

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continué, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERIONS: Annonces: la ligne. 25 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c. On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAPITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

COURSE DE PARIS (Service gouvernemental)

Table with 2 columns: Date/Action and Price. Includes entries for 3 0/0, 4 1/2, and Emprunts (5 0/0) for Jan 7 and 8.

8 JANVIER Service particulier du Journal de Roubaix.

Table with 2 columns: Action and Price. Includes Banque de France, Société gén., Crédit foncier de France, Chemins autrichiens, Lyon, Est, Orléans, Nord, Midi, Suez, Péruvien, Banque ottomane (ancienne), Banque ottomane (nouvelle), Londres court, Crédit Mobilier, Tucc.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 8 janvier. Changesur Londres, 4.82 0/0; change sur Paris, 5.18 0/0. Valeur de l'or 102 5/8. Café good fair, (la livre) 17 1/2. Café good Carques, (la livre) 18 1/8. Marché calme.

Dépêches de MM. Schlagdenhaufen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grysonprez.

Havre, 8 janvier. Ventes 600 balles, demande légèrement meilleure, prix soutenus.

Liverpool, 8 janvier. Ventes 8,000 balles, marché soutenu.

New-York, 11 1/4. Recettes 62,000 b. New Orleans low middling 80 1/2. Savannah 77.

ROUBAIX, le 8 JANVIER

Bulletin du jour

Les impressions relatives à la politique étrangère sont toujours très-sombres. Tout haut on parle de négociations d'armistice et de paix, tout bas on ne s'entretient que des complications qui peuvent surgir par suite de la tournure de la question d'Orient.

Le langage de la presse russe est assez agressif contre l'Angleterre à laquelle on reproche de tout faire pour aggraver la situation au lieu de l'atténuer. Les feuilles moscovites approuvent le cabinet de Saint-Pétersbourg d'avoir décliné la médiation du cabinet de Londres et de s'en tenir à un projet de négociations directes avec la sublime Porte.

Mais cette entente directe entre la Russie et la Turquie soulève de très-graves difficultés, car elle doit avoir pour point de départ un armistice dont

il faudra préalablement arrêter les bases. La Turquie consentirait naturellement à traiter sur la base de l'uti possidetis; mais la Russie prétend, dit-on, que les conditions sont insuffisantes et qu'il faut qu'on lui remette deux des forteresses des quadrilatères pour assurer ses derrières. Cette prétention si elle est réellement émise est inacceptable pour la Porte, car les forteresses du quadrilatère tiennent bon; et si la Russie veut s'en emparer, il lui faudra exposer autant d'hommes et consacrer autant de temps que pour la prise de Plewna qui n'était qu'une ville ouverte, défendue par des fortifications volantes.

La Turquie ne peut consentir à perdre bénévolement un quadrilatère admirablement défendu. Quatre défaites successives en rase campagne lui causeraient un préjudice moins considérable que son adhésion à cette exigence de la Russie.

D'après une dépêche de Vienne, le comte Andrassy aurait répondu à l'ambassadeur d'Angleterre qu'il n'aurait pas l'intention d'appuyer les démarches du cabinet de Londres. Le Chancelier autrichien aurait ajouté que les propositions anglaises relatives au maintien de l'intégrité de l'Empire Ottoman n'avaient plus aucune chance d'être accueillies par la Russie et que, par conséquent, le cabinet de Vienne ne consentirait pas à les appuyer auprès du Czar.

A Berlin, dans le monde politique, on se montre très circonspect mais l'inquiétude est la note dominante du moment.

Le cabinet allemand suit sa politique traditionnelle sans dévier d'une ligne, malgré les relations de famille qui unissent l'Empereur Guillaume à la Reine Victoria et au Czar. On sait de longue date que les alliances de famille n'ont jamais empêché la politique de marcher vers son but.

Ce qu'il y a de certain, c'est que M. de Bismarck soutiendra toutes les prétentions de la Russie et les exagérera au besoin, pour rendre une médiation impossible. D'ailleurs ce n'est pas le nouveau succès obtenu avant-hier par les Russes qui pourrait faire prévaloir les idées de modération à Saint-Pétersbourg.

La prise de Sofia par l'armée moscovite a eu lieu sans résistance; rien désormais ne peut plus entraver leur marche en avant sur Andrinople.

Eu pareille occurrence, il faudrait se faire étrangement illusion pour croire que la Russie voudrait consentir à traiter à des conditions qui lui feraient perdre les avantages acquis. Tout indique, au contraire, qu'elle sera intraitable, et ce n'est certes pas l'Allemagne qui lui soufflerait des conseils de générosité.

La situation actuelle de l'Europe ne permet donc pas de caresser de chimériques espérances. Nous sommes à la veille d'une solution de la crise Orientale qui peut entraîner une conflagration générale et il faut reconnaître que les chances d'un dénouement pacifique deviennent de plus en plus improbables.

L'ensemble des résultats du scrutin de dimanche pour les élections communales, dans toute la France, est favorable au parti avancé dans la plupart des villes; mais il faut attendre, avant de porter un jugement définitif sur l'esprit de ces élections, le résultat des scrutins des campagnes. Ils effaceront, il faut l'espérer du moins, la déplorable impression que les élections des grands centres ne manqueraient pas de produire.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Le roi Victor-Emmanuel est dans un état presque désespéré. Il a une forte fièvre produite par une pleurésie au pommou droit; cette fièvre qui augmente fait craindre des complications de fièvre méningitique.

Le nouveau Cabinet italien inaugurerait sa prise de possession du ministère en exprimant son désir sincère et formel de maintenir les relations les plus cordiales avec l'Autriche-Hongrie. Le Pape a reçu l'assurance que le dernier changement de ministère ne modifierait en rien les relations du gouvernement avec sa Sainteté.

Événements d'Orient

Les Russes sous le commandement du général Radetzky, viennent de franchir le défilé de Schipka que les Turcs ne pouvaient plus leur disputer. Ce défilé a jamais été occupé par les Russes et livré des combats de géants, où Suleiman-pacha a sacrifié infortunément vingt mille hommes, et maintenant complètement au pouvoir des Russes qui n'ont plus désormais aucun obstacle à vaincre pour marcher sur Andrinople dernière étape de la campagne actuelle.

Les Russes prennent possession administrativement de la Bulgarie. Le Grand-duc Nicolas va convoquer une assemblée de notables Bulgares à Sophia ou à Tirnova, pour discuter les intérêts de la future administration civile de cette province.

C'est lundi que le Cabinet anglais a dû se réunir pour discuter la réponse faite par la Russie à la dernière communication anglaise. La Porte, dit une dépêche de Constantinople, a demandé un armistice par l'entremise de l'Angleterre; les conditions n'en sont point encore connues. D'autre part, on assure que le gouvernement ottoman ne consentira à signer l'armistice, malgré sa situation militaire qui est des plus critiques, tant que l'Angleterre n'aura pas dit son dernier mot. Il croit que le gouvernement britannique ne peut la laisser écraser et qu'une résistance de quelques mois doit rendre inévitable la guerre entre la Russie et l'Angleterre.

INFORMATIONS

Nous lisons dans le Moniteur: « Dans la longue séance qu'il a tenue dimanche les conseillers ministres s'est surtout occupé de l'attitude qu'il doit prendre à la Chambre des députés dans les diverses questions qui paraissent de voir surgir dès la rentrée. »

« Le gouvernement demandera, comme acte de confiance, le vote intégral du budget. »

« Pour ce qui est de l'interpellation annoncée sur les derniers actes du ministère Rochebouët, si les conseils d'hommes modérés ne réussissent pas à empêcher le dépôt, le gouvernement serait disposé à le combattre. Le général Borel déclarerait qu'en principe il croit contraire à tous les intérêts de donner lecture à la tribune des instructions militaires, qu'en le faisant il établirait un précédent, et qu'il s'y refuse. Il s'agit d'un fait, il n'appartient pas plus à un ministre d'accepter la responsabilité des actes d'un Cabinet précédent que de se livrer à une instruction tendant à incriminer ces mêmes actes. »

« Ce dit, le ministre lira la note parue à l'Officiel, en y ajoutant quel ques éclaircissements et déclarant qu'il n'est en mesure de fournir aucune autre explication ni aucun détail. »

« Si, à la suite de ces explications, une demande d'enquête était déposée, le Cabinet la repousserait énergiquement, et il y a lieu de penser qu'il aurait, dans ce cas, l'appui de la majorité. »

« Le Cabinet est, d'ailleurs, résolu à faire tous ses efforts pour éviter les conflits. »

Aussitôt après la formation de leurs bureaux respectifs les deux Chambres recevront communication d'une déclaration du gouvernement. Ce document sera l'exposé de la ligne de conduite qu'entend suivre le Cabinet et contiendra en même temps le programme des divers projets qui seront soumis à la sanction législative pendant la durée de la présente session.

La commission d'enquête parlementaire électorale s'est réunie à deux heures et demie au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Albert Grévy. Assistaient à la réunion: MM. Brisson, Frenet, Faye, Spuller, Laisant, Turquet, Looz-les-Chevre et Floquet.

Le président de la commission a rendu compte à ses collègues de la démarche que le bureau a faite auprès de M. le garde des sceaux et du ministre de l'intérieur, ainsi que des faits se rapportant aux dépôts des agents ressortissant du ministère de la guerre.

La commission a entendu ensuite les rapports des sous-commissaires.

L'union républicaine s'est réunie lundi afin de s'entretenir sur la nomination du bureau de la Chambre.

La gauche républicaine s'est, pour le même objet réunie à quatre heures.

La réunion s'est aussi occupée de l'élection par les conseils municipaux des maires révoqués par le Cabinet du 13 mai.

On serait déçu si on ne pas faire résoudre par le législatif la question de l'indivisibilité temporaire de ces maires.

Le gouvernement a déjà rapporté pour la plupart d'entre eux les décrets de révocation et a aussi annulé les effets de ces décrets en ce qui concerne l'indivisibilité.

Les conseils municipaux n'ont dimanche pourront donc réélire ces maires.

On annonce que le général de Geslin sera appelé sur sa demande au commandement de la place de Versailles et de la subdivision de Saint-Omer, en remplacement de M. le général Durand de Villier, admis au cadre de réserve.

L'important commandement de la place de Paris serait confié à M. le général Lambert, ancien chef de la maison militaire de M. Thiers, et il y a peu de temps encore, à la tête de la garde républicaine.

Il ne se confirme pas qu'une interpellation soit maintenant résolue au sujet de l'affaire de Limoges; il est encore moins exact que le comité des Dix-huit en ait délibéré. Depuis les vacances ce comité n'a pas tenu de séance et n'en a pas dû tenir lundi, et même cela avait été annoncé à tort.

D'après le Journal du Loiret, M. Gambetta ne serait pas favorable au projet d'interpellation au sujet de l'incident de Limoges. Il l'aurait fait savoir de Rome par un avis qui serait fort commenté.

De son côté, le Moniteur dit que plusieurs membres du Comité des Dix-huit seraient d'avis que l'on renouât au dépôt de cette interpellation si le Gouvernement prend l'engagement de remplacer sans retard un certain nombre de commandants de corps d'armée.

Les autres, au contraire, pensent qu'il faut absolument qu'une discussion approfondie ait lieu sur les mesures militaires qui ont été prises dans les derniers jours du ministère Rochebouët, mais qu'il convient même d'étendre l'interpellation et de la faire porter sur les phases de la crise qui a précédé la formation du ministère du 14 décembre.

Nous apprenons qu'un des premiers projets de lois que M. Bardoux déposera sur le bureau de la Chambre sera un projet relatif à la nomination des instituteurs primaires.

D'après le nouveau projet de M. le ministre de l'instruction publique, la nomination des instituteurs serait enlevée aux préfets pour être dévolue aux recteurs.

Après avoir songé à M. le duc d'Audiffret-

Paquière pour représenter la France au mariage du roi d'Espagne, le Cabinet a décidé d'offrir cette mission à M. de Banneville. On a dû le pressentir à ce sujet, et si, comme on est en droit de le croire, M. de Banneville accepte, la résolution sera prise officiellement mardi au conseil des ministres.

Milhat-pacha a eu lundi une conférence avec M. le ministre des affaires étrangères.

Tous les commandants de corps d'armée ont tenu lundi au ministère de la guerre sous la présidence du maréchal Canrobert, leur première réunion pour établir le tableau d'avancement de l'armée.

Mme Thiers est malade depuis quelques jours. Elle est atteinte de la rougeole.

Nous sommes heureux d'annoncer que son état s'est un peu amélioré depuis dimanche soir. Tout danger sérieux a disparu.

M. le ministre de l'agriculture, accompagné de MM. Girod, sous-secrétaire d'Etat; Guyot, député du Rhône et rapporteur du budget; Porrier, directeur de l'agriculture, et Edmond Teissier de Bort, chef de cabinet, a visité dimanche l'École d'agriculture de Grignon. A leur arrivée ils ont été reçus par M. Dutertre, directeur de l'École.

Après avoir parcouru les écuries, bergeries et vacheries de l'établissement, ils sont entrés dans les salles d'étude et amphithéâtres où ils ont retrouvé MM. Poiriau, Dubost, Grandvoinet et Sanson, professeurs de sciences physiques, d'économie, de génie rural et de zootechnie, faisant leurs cours et démonstrations. Puis ils ont rencontré une section d'élevés qui assistaient à un cours de agriculture fait par M. Monillier.

Le ministre et les personnes qui l'accompagnaient ont félicité le directeur à plusieurs reprises et ont témoigné leur satisfaction pour la tenue parfaite de l'établissement et pour les travaux d'école, qui les ont fort intéressés.

L'effectif de l'école est aujourd'hui de 105 élèves internes, sans compter les externes et les auditeurs libres.

Le général Chanzy est parti d'Alger, le 5, sur le paquebot Mohamed de la compagnie Valéry. Il a dû arriver aujourd'hui à Marseille.

Milhat-pacha doit partir demain pour Londres.

Un grand dîner a eu lieu dimanche soir au ministère de l'Instruction publique.

M. Victor Hugo y tenait la place d'honneur. Parmi les invités figuraient les écrivains et les artistes les plus marquants, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère.

L'Estafette qui a publié, il y a quelques jours, un récit des négociations entamées par M. Batié pour la formation d'un ministère, lors de la dernière crise, insère, à la date de mardi, la lettre suivante de M. Batié :

Paris, le 6 janvier, 1878. 29, rue Bellechasse.

Monsieur le rédacteur, Sous le titre de « Cinq jours de crise, » un anonyme a raconté dans vos colonnes les négociations dont j'ai été chargé, le 8 décembre dernier, pour la composition d'un ministère pris dans la majorité du Sénat. Erroné sur plusieurs points de grande importance, très-incomplet sur beaucoup d'autres, inexact même sur quelques faits matériels, ce récit a probablement été composé au moyen de confidences partielles, quelquefois mal comprises, émanant de sources diverses et reliées par un travail personnel. Je n'entreprendrai pas de le redresser, car cette rectification m'entraînerait à un récit que je ne pourrais faire sans m'écarter de la réserve qu'exige la nature des affaires auxquelles j'ai été mêlé. Je ne puis donc que protester contre votre narration comme j'ai déjà protesté contre celles qui, pendant la crise, ont été publiées dans les journaux français et étrangers.

J'ai réclame surtout contre le passage où votre collaborateur anonyme indique le programme que

J'aurais proposé aux futurs ministres pour la dissolution et la période postérieure à la dissolution. J'ai le regret de vous dire que, sur ce point en particulier, vous avez été mal informé et je vous prie de ne pas laisser vos lecteurs qu'ils seraient exposés à se tromper, s'ils considéraient vos renseignements comme authentiques. Agréés, monsieur le rédacteur, l'assurance de mes sentiments distingués. A. BATHIE

LÉTTRES DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 7 janvier 1878. Dans le Conseil tenu aujourd'hui, les ministres ont dit, dit-on, arrêter leur programme sous forme de message ou de déclaration gouvernementale.

Trouverait-on que le président de la République n'est pas suffisamment engagé, et voudrait-on lui lier encore un peu plus solennellement les mains?

Les élections de Paris sont mauvaises entre les plus mauvaises. Les élus se répartissent ainsi: 73 radicaux et 4 modérés. Il y a trois ballottages où les conservateurs ont toute chance, il faut bien le dire, d'être encore battus.

C'est le groupe de la République française et la coterie de Louis Blanc qui se partagent les sièges électorales, on a évincé soigneusement tout ce qui avait montré quelque velléité d'indépendance. Un certain nombre d'anciens conseillers républicains ne sont pas réélus, soit qu'ils aient retiré leurs candidatures, soit qu'ils aient succombé dans la lutte. Ils avaient eu le tort impardonnable de ne pas se soumettre, il y a deux ans, quand même, aux mots d'ordre venus d'en haut. Quelques capacités sont remplacées par des nullités: quelques-uns des héros fougueux des réunions publiques entrent de vive force au Luxembourg. Ce n'est pas plus étonnant que rassurant pour les intérêts de la ville... Mais que de haines et de rancunes cachées ces luttes sordides et ces triomphes de l'omnipotence jacobine!

Gare au jour où elles feront explosion! De divers côtés m'arrive l'affirmation la plus catégorique que la haute franc-maçonnerie et ses nombreux loges ont eu la part la plus active dans les élections municipales.

Cette immixtion avait déjà été constatée quoiqu'à un degré moindre peut-être, dans les élections de 1874.

Le discours prononcé samedi par M. L. Blanc, rue d'Aras, est de ceux qu'on ne peut passer sous silence. Ce discours exprime le plus vif mécontentement du maintien du maréchal aux affaires et de la composition du ministère actuel. On y a manqué, s'écrit M. L. Blanc, la vraie solution qui était le congrès.

C'est à rapprocher des déclarations du correspondant de l'Indépendance républicaine qu'on n'a pas forcé le maréchal à la retraite en lui refusant tout ministère.

On avait annoncé que, sur les avis pressants de M. Berger, préfet républicain du Rhône, le gouvernement maintenait l'interdiction prononcée contre le congrès ouvrier de Lyon par le cabinet du 16 mai. Jusqu'ici, ces renseignements n'ont reçu aucune confirmation officielle.

Tout au contraire, les dernières informations arrivées de Lyon constatent que « l'agitation socialiste s'accroît de jour en jour, à l'approche du congrès. » Il y a eu, hier dimanche, plusieurs nouvelles réunions corporatives préparatoires.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 9 Janvier

JEAN CANADA

XX MARTYR D'UNE GRANDE CAUSE (Suite.)

Vous étiez pour moi la personnification du Canada tout entier, français et catholique. Le cœur de la patrie battait dans votre poitrine. Vous avez toujours regardé comme française cette terre conquise par des Français, placée sous la protection des lys et défendue par Montcalm. Ne craignez rien, mon fils! Sans doute votre nom n'atteindra jamais le retentissement du nom de ce héros, mais vous avez fourni votre labour, vous avez semé le grain dans le sillon, et votre sang répandu est la consécration de toute votre vie. Tous ce qui est Français, tout ce qui reste ami, allié de la France, vous bénit et vous loue.

— Je vais mourir, dit Jean Canada, je n'ai besoin que d'indulgence. — Non! non! vous vivrez! dit Tanguy en prenant la main de Jean Canada dans les stries, vous vivrez, et puisque le joug des Anglais devient trop lourd, vous reviendrez dans la patrie de vos ancêtres. — La France, murmura Jean Canada, la France! Il demeura immobile, absorbé dans

un souvenir dont nul ne put sonder la nature et la profondeur.

Quand vint le soir, Patira quitta le village de la Chine et regagna Montréal. Un silence de mort régna dans la ville. Il se dirigea vers le port, et là il trouva Amy David, Lucie, pris Quillembois et son compagnon, à qui il transmit les ordres du capitaine. Sa mission remplie, il revint au village.

Lentement l'état de Jean Canada devenait plus grave. Celui-ci le sentait, et avec une énergie doublée d'une présence d'esprit admirable, il dictait pour ainsi dire son testament moral à ceux qui furent les témoins de sa vie.

— Je n'ai eu dans la vie qu'une passion et qu'un amour, disait-il dans un des rares intervalles que lui laissait la douleur. Mon âme s'est dépensée au dehors en dévouement, en enthousiasme. J'ai pris mon rêve pour une réalité vivante. Il me semblait que les Français pouvaient et devaient reconquérir la Nouvelle-France! Dieu ne l'a pas voulu... Mais qui connaît le secret de ses desseins? Ce que je n'ai pu accomplir se fera sans moi, après moi peut-être... Et si jamais un jour de liberté glorieuse brillait pour le Canada, ce que nous avons oré, pensé, senti, aimé, s'éterniserait dans les générations qui suivront la nôtre. En dépit de la conquête, du protestantisme et des Anglais, le Canada restera la France! Et malgré le temps, les distances, les voix des enfants d'une même patrie s'entendront, et le même sentiment fera palpi-

ter leurs âmes. Le Canada ne sera jamais anglais, tant que le Canada restera catholique. Peut-être cette lutte commencée trop tôt et finie d'une façon désastreuse sera-t-elle notre dernière tentative de liberté, mais dit mon non être à jamais oublié dans la mémoire des hommes, dût ce combat rester sans représailles, je n'en serais pas moins sûr que, sous le soleil baignant tout à tour de ses rayons le nouveau monde et l'ancien, il restera deux France.

La journée suivante vit célébrer les funérailles de Coeur-Perché, que l'on entoura d'une pompe religieuse et guerrière. Trois autres Indiens succombèrent également à leurs blessures, et leurs fosses garnies de feuillages et doublées de peaux de buffles se trouvèrent groupées en face de la Grande Hutte, autour de l'énorme érabie dont les branches avaient abrité Patira, la Fille-àux-cheveux d'argent et le petit Hervé.

La situation de Jean Canada restait à peu près la même. Il ne se plaignait point, s'entretenait tout à tour avec le père Flavien et le marquis Tanguy, puis, voyant groupés dans la hutte les Indiens qui avaient dû à son amitié tant de secours, de lumière et de conseils, il leur parlait dans leur langue avec une douceur persuasive, les suppliant de rester attachés à la foi, même si la persécution les séparait de leurs missionnaires.

La gravité dont l'Indien croirait déshonorant de se départir ne permettait pas aux Enfants Rouges qui ver-

raient leur sang pour la France de laisser éclater leur douleur. Ils s'efforçaient de rester calmes et de garder impénétrable l'expression de leurs visages; mais un nuage couvrait leurs fronts, leurs membres s'échouaient, leurs regards se troublaient en se fixant sur l'ami que la Providence allait leur reprendre. Vers le soir de la seconde journée, Patira, qui surveillait les environs, prévint le capitaine, que Quillembois attendait dans sa barque.

Halgau s'approcha du lit de Jean Canada: — Le navire nous attend à l'ancre, dit-il, laissez-nous vous transporter à bord de la Gauloise. Malgré la gravité de vos blessures nous espérons vous sauver... Vous n'avez pu délivrer le Canada de l'oppression anglaise, venez demander à la France l'air natal et la guérison.

Jean Canada secoua la tête. — Rien ne peut me sauver, dit-il. Le Bison-Noir sortit du groupe des Indiens. Le visage levé vers le ciel, la main étendue vers le lit d'agonie, il dit d'une voix grave en s'adressant tantôt au mourant, tantôt à ses compagnons: — Notre frère au visage pâle a vu compter le nombre de ses journées; il ne quittera point la forêt qu'il a parcourue avec les Peaux-Rouges; il ne voudra point s'éloigner de leurs villages.

D'ordinaire, quand un Indien retourne vers ses pères, il raconte sa vie passée dans un chant de mort à sa louange.

Non! non! ne tirera jamais vainement de son sein, de services que d'a brèves. C'est à l'Indien qu'il appartient de répéter qu'il fut sage dans les conseils, ardent à la guerre, et que tant que les feux s'allumeront dans les wigwams des Indiens, tant que les pères apprendront à leurs fils le maniement des armes et le respect des lois, le nom de Jean Canada se trouvera dans leur mémoire et fleurira sur leurs lèvres. Si le Grand-Esprit ne permet pas qu'il reste parmi nous, s'il le rappelle pour le récompenser, que sa tombe soit creusée dans la terre indienne, les enfants iront y prier et les jeunes gens y méditeront sur les devoirs des guerriers.

L'ombre des érabes et des chênes à la mousse blanche sera plus chère à Jean Canada que ne serait la terre hors de laquelle il a vécu.

Qu'il regarde les Enfants-Rouges et lise dans leurs yeux; la langue des amis n'est point fourchue, et mes lèvres ont répété ce que m'inspirait mon cœur.

— Merci, Bison-Noir, dit Jean Canada, oui, j'ai vécu ici, c'est ici que je dois mourir.

Patira, Tanguy, Halgau virent s'affaiblir le blessé d'heure en heure. Voyant durant un des moments où il paraissait sortir de sa torpeur, la Nonpareille abîmée dans sa douleur, il l'appela d'une voix douce et lui dit avec l'accent d'une bonté paternelle: — La vie civilisée te convient mieux que la vie sauvage; suis en Europe ceux de nos amis qui diront pour jamais

adieu à la Nouvelle-France; Dieu l'a donné pour compagnon un adolescent de ton âge, qui sera ton frère à moins qu'il ne prie de lui accorder un titre plus doux. Promets-moi de partir.

— Non! Non! répondit la Fille aux-cheveux d'argent, je ne puis me résoudre à vous quitter.

— Tu me me quittes point, Nonpareille, c'est moi qui m'en vais.

Jean Canada fit un signe à Patira qui s'approcha de la couche du mourant: — La bas comme ici, lui dit-il, à toute heure et partout protégé-la, ainsi que la...

— Je le jure, dit Patira d'une voix solennelle en prenant la main de la Nonpareille par dessus le lit de Jean Canada.

— Et maintenant, reprit le blessé en s'adressant à Tanguy, vous allez retourner en France... l'échafaud est renversé, le calme va renître, vous verrez rebâtir les églises, et refluer tout à tour la civilisation, la foi, le commerce et les arts. Vous êtes heureux, vous allez revoir la Patrie! A ceux qui vous parleront de la terre lointaine, dites bien que le sentiment français survit au temps, à la souffrance. Le Canada parlera toujours la vieille langue, le Canada regardera toujours la France comme la mère patrie.

Apprenez autour de vous à chérir ce pays lointain que l'on a pu asservir, mais dont nul ne changera l'âme! Enfin racontez quelque jour à vos petits enfants que vous avez aimé et que vous